

«On doit apprendre des jeunes»

CLIMAT Jacques Dubochet, prix Nobel de chimie, et Yannic Bucher, étudiant, croisent leur regard sur la crise climatique, avant une table ronde à laquelle ils participeront le 24 septembre.

PAR NICOLAS.HEINIGER@ARCINFO.CH

Un est âgé de 77 ans, membre des Grands-parents pour le climat et prix Nobel de chimie. L'autre a 22 ans, travaille pour la Semaine de la durabilité suisse et étudie les relations internationales à l'Université de Genève. Avant la table ronde intergénérationnelle sur le climat organisée à l'Université de Neuchâtel le mardi 24 septembre, à laquelle ils participeront, Jacques Dubochet et Yannic Bucher échangent autour des questions climatiques.

Que peut-on attendre de tables rondes sur le climat?

Jacques Dubochet: La première conférence organisée par les Grands-parents pour le climat, l'année passée, a eu un grand impact. Et lors de la table ronde qui a suivi, il est apparu à quel point ce n'était pas aux vieux de donner des leçons, mais aux jeunes de parler (il rit). Ça avait été une expérience très importante.



Jacques Dubochet (à gauche) et Yannic Bucher se sont prêtés au jeu de l'interview croisée.
DAVID MARCHON

sont tous des gens qui sont en train de mourir! Et ce n'est pas surprenant.

Les scientifiques nous mettent en garde contre le dérèglement climatique depuis des décennies, pourquoi ne les a-t-on pas écoutés plus tôt?

JD: Il y a plusieurs raisons. D'une part, c'est qu'il est difficile d'avalier cette très, très grosse pilule. D'autre part, au début des années 1980, l'industrie du pétrole a réalisé qu'il y avait un danger pour elle. Et comme les cigarettiers, ils se sont mis en branle, avec la même logique et les mêmes moyens.

YB: Et aussi parce que ces dernières années, on a de plus en plus senti l'impact du réchauffement, avec l'été qui est plus chaud, les typhons de plus en plus dramatiques et plus fréquents. Ça réveille les gens. Et j'ai aussi l'impression qu'avec les réseaux sociaux, les informations se transmettent plus vite, elles sont davantage partagées.

Est-ce que les politiques mises en place actuellement sont à la hauteur du défi?

JD: Bien sûr que non. Aurélien Barreau (réd: un astrophysicien français très engagé en faveur du climat) a donné récemment une conférence à Genève. Il a dit: «La vie est un enfant qui meurt». Voilà.

Aurélien Barreau fait partie de ces scientifiques qui sont sortis de leur réserve pour prendre position. C'est un signe de la gravité de la situation?

JD: Absolument. En fait, Aurélien Barreau, comme Greta Thunberg (réd: la célèbre jeune activiste suédoise) sont l'exemple de ces citoyens qui prennent la parole pour dire: «ça ne va pas». Comme tous les gamins, qui eux aussi disent: «ça ne va pas».

“C'est un peu facile pour les politiques de reporter le problème sur les citoyens.”

YANNIC BUCHER
ETUDIANT

YB: Ce sont nous, les générations qui viennent, qui vont hériter des problèmes d'il y a 20 ou 30 ans. Et on dit «la politique doit agir».

JD: Vous l'aurez compris, j'admire beaucoup les jeunes. A la fin de Smile for future (réd: sommet pour le climat organisé par des jeunes qui s'est tenu à

Lausanne en août dernier), ils ont sorti un programme en trois points. C'est le plus beau que je connaisse. Un: rester en dessous des 1,5 degré de réchauffement. Deux: justice climatique, vis-à-vis des défavorisés qui n'y peuvent rien et qui prennent les coups. Et trois: «Nous prenons nos leçons dans la science». C'est fort, ça! Rares sont les politiciens qui ont compris ça. La plupart ne s'y intéressent même pas, à la science.

De plus en plus de militants, notamment ceux d'Extinction Rebellion, prônent la désobéissance civile non violente. Qu'en pensez-vous?

YB: Je pense que c'est important. Dans l'histoire du monde, la réponse aux grandes questions n'a jamais été d'attendre et de ne rien faire. C'est l'une des pièces du puzzle, de la solution. Certains font ça, ce qui augmente la pression sur la politique, d'autres sont actifs politiquement, d'autres font la grève du climat,...

JD: Je parlais du soutien que nous les vieux devons donner aux jeunes. Eh bien, je me pose actuellement cette question: est-ce que j'y vais, dans cette désobéissance? Il faut décider... mais il va falloir décider très bientôt, parce que ça devient chaud.

En tant que citoyens, qu'est-ce qu'on peut faire pour changer les choses?

JD: On mange moins de viande, on fait du vélo,... Et puis, on va se baigner au lac plutôt qu'à Tenerife, c'est très beau.

YB: Je suis d'accord, c'est important. Mais c'est trop facile de dire que ce sont les actions individuelles qui vont résoudre le problème. C'est à la politique de créer un cadre. Ça comprend des taxes sur les vols et sur d'autres pratiques qui ne sont pas durables. Beaucoup de personnes font comme Monsieur Dubochet, vont se baigner au lac. Mais beaucoup d'autres vont prendre l'avion pour Tenerife parce qu'un billet coûte 30 francs. C'est un peu facile pour les politiques de reporter le problème sur les citoyens.

Un courant de pensée récent, baptisé collapsologie, estime que l'effondrement de notre ci-

vilisation industrielle est inévitable. Qu'en pensez-vous?

JD: Je refuse de discuter colapsologie. On peut citer des arguments dans ce sens, comme on peut citer des arguments pleins d'espoir. Le futur est très difficile à prévoir. Si on laisse aller, on sait très bien qu'entre les deux tropiques, ce sera désertique. Et ça ne va pas. Donc on doit prendre des mesures sévères. Et chaque dixième de degré d'augmentation qu'on aura évité, ce sera une immense dose de souffrance en moins.

YB: Je suis d'accord. Et en plus, c'est aussi une chance de changer sur le fond, pas seulement pour le climat, mais pour créer un mode de vie qui est plus agréable pour tout le monde.

NEUCHÂTEL Aula des Jeunes-Rives (espace Tilo-Frey), mardi 24 septembre à 18h15.

«Voter, une grande chance»

Jacques Dubochet, vous faites partie du législatif de votre commune, Morges, depuis 2011. S'engager en politique, ça a un sens pour vous?

JD: C'est important que chacun s'engage, même si parfois, ce n'est pas satisfaisant. Et puis, on va bientôt voter...

Yannic Bucher: Oui, le 20 octobre (réd: date des élections fédérales), ce sera une occasion de changer les choses.

JD: Il n'y a pas besoin que le parlement change beaucoup pour beaucoup changer la situation. Actuellement, on a une majorité à droite, une majorité qui ne veut pas s'engager sur le climat. Il suffirait que cette majorité tourne, ça modifierait beaucoup de choses.

“Si on tarde tant à réagir, c'est qu'il est difficile d'avalier cette très, très grosse pilule.”

JACQUES DUBOCHET
PRIX NOBEL DE CHIMIE

On a parfois l'impression que les générations ont un peu de peine à se mélanger, que les jeunes participent plutôt aux manifestations organisées par d'autres jeunes...

Yannic Bucher: J'ai organisé des tables rondes à l'Université de Genève, on a eu des personnes plus âgées, des enfants avec leurs parents,.... Je crois que l'intérêt est partagé.

JD: De manière générale, je pense que les personnes âgées ont beaucoup, beaucoup à apprendre des jeunes. Je viens de voir une statistique sur les climatosceptiques, leur âge moyen, c'est incroyable, ce

S'ADAPTER
AU CHANGEMENT CLIMATIQUE
TOUS LES ARTICLES DE NOTRE THÉMATIQUE SUR
CLIMAT.ARCINFO.CH